

## QUELLE PREHISTOIRE POUR LE BRÉSIL?

PASCALE BINANT\*

Resumo: *a antiguidade da presença humana no continente americano alimenta debates passionais. O tema é sensível no Brasil, onde as datações de 40.000 anos são, atualmente, as mais antigas no continente. Essa especificidade da pré-história americana parece, assim, transcender os fatos arqueológicos: de qual pré-história está se tratando?*

Palavras-chave: *pré-história, Brasil, identidade, representações coletivas, universalidade*

*“[...] cheminant dans la nuit des années sur la terre de l’oubli  
où chacun était le premier homme [...]”.*  
(Albert Camus)

### QUELLE PREHISTOIRE POUR LE BRÉSIL?

Cette question m’est venue lors de discussions avec Eric Boëda, Professeur de préhistoire à l’Université de Paris X-Nanterre – France, spécialiste des industries lithiques des périodes les plus anciennes de la préhistoire, à propos de ses travaux au Brésil.

Je connais la préhistoire américaine pour avoir consacré une part importante de mes études à ce sujet, plus particulièrement à la Mésoamérique et à l’Amérique du Sud dont le Brésil. Dans les années 1980, notamment, j’avais pris contact avec N. Guidon pour participer à ses fouilles dans le Piauí.

Connaissant la préhistoire américaine, je sais que l'ancienneté de la présence humaine sur ce vaste continent alimente des débats passionnés: opposant les tenants d'une ancienneté possible à ceux d'une ancienneté impossible.

Je suis d'ailleurs fortement interpellée par cet argument final avancé par certains: impossible! Impossible ne me semble pas scientifique ou, pour le moins, ne pas relever d'une démarche démonstrative argumentée. Il me semble plutôt relever d'une posture intellectuelle, de nature "politique", voire administrative, de l'ordre du *veto*. Ainsi donc, en dernier recours, certains proclament impossible une trop ancienne occupation humaine de l'Amérique. La question dont je pressens quelques réponses restait en l'état: pourquoi? Pour nous, habitants du Vieux Monde, comme nous l'a rappelé récemment encore l'actuel Président des Etats-Unis, l'ancienneté est quotidienne, constitutive de notre identité, je m'interroge donc sur les possibles implications identitaires de ce refus.

#### QUELLE PREHISTOIRE? POURQUOI? ET POUR QUI?

Pour qui? Cette question, d'une certaine manière, est inhérente à la première. Considérant la diversité de la population brésilienne: indiens, noirs, métis, blancs... me reviennent ces leçons d'histoire de France à l'annexion des enfants africains ou asiatiques de nos colonies: "Nos ancêtres les Gaulois"!

Or, non seulement la préhistoire est question d'ancienneté mais elle est aussi, à l'origine, questionnement et élaboration intellectuelle d'Europe occidentale. Se pose donc également la question de savoir comment le transfert peut se faire: Comment des notions développées pour rendre compte d'une réalité archéologique européenne peut servir la réalité archéologique américaine qui, jeune ou vieille, ne peut qu'être différente?

La question n'en est que plus vive de comprendre ce que va faire un spécialiste des industries les plus anciennes de la préhistoire au Brésil...

Pour cette communication, j'ai notamment travaillé à partir de textes de manuels scolaires brésiliens relatifs à la préhistoire (niveau 5<sup>o</sup>). Ces textes, en effet, me semblent être de précieux indicateurs quant aux représentations collectives en vigueur sur ce sujet.

Si on peut objecter qu'il ne s'agit pas là de données "scientifiques", ce qui est vrai, je rappellerai toutefois que les résultats scientifiques communiqués par les spécialistes y participent. Et j'insisterai sur le fait que leur participation n'est pas neutre, à plus d'un titre, rappelant ce que les physiciens nous ont appris, à savoir combien le point de vue du chercheur interfère dans l'interprétation des observations, *a fortiori* s'agissant de préhistoire, donc des origines, leur discours, dans l'énonciation comme dans la réception, peut être objet de multiples distorsions du fait de la subjectivité ambiante, consciente ou non.

Les textes considérés sont construits autour des trois points suivants:

- 1 Les origines de l'Homme;
- 2 Les premières sociétés;
- 3 Les premiers habitants d'Amérique.

Le premier point – Les origines de l'Homme, présente l'évolution humaine telle qu'elle est classiquement admise aujourd'hui par le plus grand nombre. A savoir, l'apparition des Australopithèques en Afrique vers – 4 millions d'années – Lucy bien-sûr!, l'apparition du genre *Homo* vers – 2 millions d'années – *Homo habilis* et *Homo Erectus*, ce dernier sortant d'Afrique pour conquérir l'Europe et l'Asie mais ni l'Australie ni l'Amérique, l'Europe, enfin, où apparaissent ensuite *Homo Neandertal* et *Homo sapiens sapiens*, celui-ci étant le dernier et unique représentant actuel de l'humanité.

Le deuxième point – Les premières sociétés, retrace l'évolution culturelle à travers les trois grandes périodes : Palé-

olithique, Néolithique et Age des métaux, là aussi de façon très classique. Cependant, j'ai parfois été étonnée de l'utilisation de termes tels que: "Idade da Pedra" = L'Age de Pierre ou «machado de mão» qui rappelle le "coup de poing", aujourd'hui délaissés en Europe. Par ailleurs, concernant la production d'outils en pierre du Paléolithique, les images, s'agissant de dessins, sont généralement de très mauvaise facture, comme presque toujours dans ces ouvrages de par le monde.

Le troisième point – *Les premiers habitants d'Amérique*, retrace l'histoire préhistorique de l'Amérique, c'est-à-dire, au sens littéral: l'histoire des populations sans écriture du continent et plus spécialement du Brésil, telle qu'elle peut être actuellement perçue à partir des vestiges ou des relations connues. La partie "paléolithique" expose la principale théorie de peuplement du continent américain par le détroit de Behring lors des maxima glaciaires du quaternaire. Les possibilités maritimes, le long des côtes ou depuis l'Asie du sud-est et l'Australie sont signalées dans l'un d'eux sans être réellement explicitées (carte). La présence humaine est signifiée à travers deux sites, toujours les mêmes: São Raimundo Nonato et Lagoa Santa, dont les peintures rupestres sont les principaux référents (photographies à l'appui). Viennent ensuite, très vite, l'époque des "Chasseurs cueilleurs" entre 11.000 et 6.000 ans BP, dont les vestiges font l'unanimité et qui vont permettre de dérouler le fil de l'occupation humaine au Brésil jusqu'aux populations indiennes contemporaines.

L'orthographe, à la fois liée et séparée, de pré-historia s'en fait l'écho. En effet, elle marque tout à la fois le lien et la séparation de cette époque pressentie, encore mal connue, avec les périodes historiques mieux documentées. D'une façon qui peut paraître paradoxale, le trait d'union crée le lien tout en séparant. Il y a continuité et rupture, incertitude aussi, comme au début de son utilisation en Europe. Et, si les mots ne sont pas les idées à eux seuls, ils n'en sont pas moins le support, polysémiques et porteurs de sens au-delà de leur entendement premier, dont l'orthographe est, en plus, un vecteur visuel. Sans trait d'union, préhistoire gagne en

cohésion orthographique, sur le fond aussi sans doute, son existence s'affirme: la préhistoire devient une discipline à part entière, acquérant reconnaissance et autonomie, peut-être au détriment de sa dimension historique. Le préfixe *pré* se réfère à un "avant". Comme si, une fois attestée, cette époque ne pouvait prendre place dans l'Histoire mais seulement lui être rajoutée, extérieure à elle.

Les points 1 et 2 retracent la préhistoire à partir de données anthropologiques et culturelles unanimement acceptées par la communauté scientifique mondiale (hors débats autour de découvertes récentes ce qui est normal pour ce genre de texte de diffusion); ils s'inscrivent dans une continuité et rendent compte d'une cohérence: continuité phylogénique chrono-évolutionniste de la classification des données en cohérence avec les orientations méthodologiques et idéologiques de la discipline.

Le point 3, en revanche, s'inscrit dans la rupture. La préhistoire américaine puise ses références dans les points 1 et 2 sans pour autant réussir à s'y reconnaître. Certes l'humanité *sapiens sapiens* est universelle qui comprend tous les Brésiliens d'hier et d'aujourd'hui. Certes les différentes étapes de l'évolution culturelle rendent compte des principaux modes de vie des groupes humains de part le monde, des chasseurs-cueilleurs aux agriculteurs, des origines à aujourd'hui, au Brésil comme ailleurs. Mais il y a comme un double hiatus: le "paléolithique" américain ne trouve pas sa place dans le paléolithique occidental, tout comme les sites les plus anciens d'Amérique ne s'insèrent pas dans la "préhistoire" américaine qui, à partir de 10.000 ans BP, est fournie et décrite avec aisance; il y a là comme un hiatus interne avec un avant et un après 10.000 ans.

Cette situation est significative d'une spécificité américaine marquée, voire «exotique». Au XIXe s, alors que, déjà, la réalité ethnographique et archéologique ne trouvaient d'écho ni dans les textes bibliques, ni dans les balbutiements scientifiques, certains furent tentés de faire du Nouveau monde un Monde à lui tout seul, berceau d'une humanité à part aux cultures originales. La rigueur de la démarche scientifique

eut raison de cette élucubration fantasmagique. Pourtant, aujourd'hui encore la lecture des synthèses sur la préhistoire d'Amérique témoigne de cette volonté de retrouver une préhistoire qui, même en commençant plus tard, recommencerait au début. Suivant le schéma évolutionniste primaire selon lequel quand les événements se situent avant ou après, ils sont respectivement codés + ou -, *plus* étant toujours mieux que *moins*, on peut d'ailleurs considérer comme paradoxal le désir prononcé de certains américains de vouloir exister le plus avant possible dans l'histoire de l'humanité, sauf à considérer une motivation autre que scientifique quand bien même cela ne serait pas scientifiquement impossible!

Or, malgré une plus grande ancienneté de la présence humaine désormais avérée en Amérique, le problème reste entier.

En effet, quid de *Homo sapiens sapiens* d'Amérique il y a 40.000 ans à São Raimundo Nonato au Brésil quand:

- 1 Nous connaissons si peu de lui et notamment aucun reste osseux.
- 2 Les datations ne sont pas contestées mais reste isolées.
- 3 C'est une des plus vieilles datations du continent américain, au sud de celui-ci, comme la plupart d'entre elles, alors que l'homme est censé avoir pénétré ce territoire par le Nord!

Comment sortir ces données de leur cadre événementiel local pour les inscrire dans l'universel de la préhistoire?

D'Afrique en Amérique en passant par l'Europe et le Proche-Orient, à l'échelle d'un siècle, l'histoire des idées apparaît ainsi transatlantique quand, selon toute vraisemblance, le cheminement de l'humanité, à l'échelle de milliers d'années au moins, a été transcontinental, faisant le tour du monde. Il n'est pas impossible qu'actions et réflexions menées sur le temps court – l'histoire des idées, aient entraîné des raccourcis dans notre appréhension et notre compréhension du temps long – l'histoire de l'humanité.

L'intérêt du référent occidental ne réside pas tant dans la nature des informations chronologiques et culturelles que dans la méthode nécessaire à leur obtention. La force de l'archéologie du Brésil aujourd'hui me semble notamment se situer dans le respect du cadre méthodologique qui implique hésitation et attention, seul garant contre une construction mythique. Or, s'agissant des origines, la tentation du mythe n'est pas négligeable qui procède de dispositions affectives. Nous l'avons signalé à plusieurs reprises, l'affectif est souvent à fleur de peau dans cette quête de préhistoire.

De ce point de vue, la venue au Brésil d'un spécialiste des industries lithiques anciennes de la préhistoire est cohérente, non pas du fait de sa connaissance des industries anciennes, mais du fait de la particularité de sa méthode d'analyse technologique qui permet de saisir les schémas de conception et de réalisation des divers objets techniques en dehors de toute considération événementielle – chronologique, géographique...

En l'état l'ancienneté de la présence humaine en Amérique constitue un épiphénomène que seules pourront étayer – ou non – la poursuite des fouilles et l'étude des collections archéologiques.

Si, dans l'ancienneté du peuplement américain se jouait une quête à la fois identitaire, affective et politique, être d'origine «préhistorique» n'a lieu d'être nulle part au monde.

La préhistoire n'est pas donnée, nul ne la reçoit en héritage. Aucun être humain aujourd'hui n'est le descendant direct d'hommes de la préhistoire. Tout individu a la même épaisseur historique.

Pour que la préhistoire soit, scientifique, ici comme ailleurs, il faut s'en emparer au titre de l'humanité universelle. Pour ce faire, il faut arriver à transcender le "fantasme des origines" auquel, pourtant, il est possible que chacun de nous doive de faire de la préhistoire.

Referência

Abstract: *the antiquity of the presence of human being in the American continent feeds passionate debates. This is a sensitive subject in Brazil, where the datings of 40.000 years are, currently, the ancientest in the continent. This especificity of American pre-history seems to exceed the archaeological facts: of which pre-history it is about?*

Key words: *pre-history, Brazil, identity, collective representations, universality*

\* Doutoranda em Arqueologia – Paris I. Diretora do Centro Cultural, Científico, Tecnológico e Artístico da Dordonha (França).